PAULIN D'AUMALE, *Traité spirituels*, édition critique,
introduite et annotée par Bernard FORTHOMME

Paris, Honoré Champion (« Mystica », 9), 2017

Louise Piguet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10747>

DOI : 10.4000/rhr.10747

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 484-486

ISBN : 978-2-200-93327-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Louise Piguet, « PAULIN D'AUMALE, *Traité spirituels*, édition critique, introduite et annotée par Bernard FORTHOMME », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10747>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2023.

Tous droits réservés

PAULIN D'AUMALE, *Traité spirituels*, édition critique, introduite et annotée par Bernard FORTHOMME

Paris, Honoré Champion (« Mystica », 9), 2017

Louise Piguet

RÉFÉRENCE

PAULIN D'AUMALE, *Traité spirituels*, édition critique, introduite et annotée par Bernard FORTHOMME, Paris, Honoré Champion (« Mystica », 9), 2017, 23,5 cm, 254 p., 45 €, ISBN 978-2-7453-4508-0.

- 1 Théologien et philosophe, c'est surtout en tant que spécialiste du franciscanisme que Bernard Forthomme nous donne à lire les *Traité spirituels* de Paulin d'Aumale, membre du Tiers-Ordre régulier de saint François à Paris au dernier XVII^e siècle. Si la biographie de Paulin d'Aumale est quelque peu laconique faute de sources, la préface de l'éditeur permet d'en saisir quelques jalons, notamment dans la mission provinciale qui aura occupé une vingtaine d'années de sa vie entre 1675 et 1684 – en Normandie entre autres. L'esquisse de cette vie qui a laissé peu de traces s'arrime ensuite principalement à celle de Madame Guyon par laquelle Paulin d'Aumale entre sur la scène du « crépuscule des mystiques » (Louis Cognet, 1958). On sait grâce à la correspondance de Madame Guyon que Paulin d'Aumale avait la réputation d'être un « homme intérieur » et que c'est en tant que directeur spirituel reconnu qu'il lui fut conseillé de le rencontrer lors de son arrivée à Paris. (Notons au passage une petite erreur dans les dates : p. 37, B.F. s'appuie sur la « Déclaration du P. Paulin d'Aumale, religieux du couvent de Nazareth à Paris, au sujet de Madame Guyon » – que Paulin d'Aumale fit au lieutenant général de police de Paris le 7 juillet 1694 et dans laquelle le religieux affirme avoir rencontré Guyon « [i]l y a environ dix ans » – pour supposer que cette rencontre se fit entre 1683 et 1684. Or, Madame Guyon voyageant durant ces deux

années entre Gex, Turin et Grenoble et ne se rendant à Paris qu'à l'été 1686, leur rencontre ne peut qu'être postérieure à cette date.) Leur rencontre n'est pas le fruit du hasard : Paulin entend parler de Madame Guyon à la faveur d'une entrevue avec la duchesse de Charost à qui il devait, justement, transmettre des manuscrits de feu Jacques Bertot, qui fut un temps le directeur spirituel de Madame Guyon. Paulin d'Aumale sera un de ses interlocuteurs, mais aussi son confesseur, notamment pendant sa première incarcération au couvent de la Visitation de Saint-Antoine en 1688, puis en 1692 et en 1693, avant de la désavouer formellement en 1694 avec cette « Déclaration » – calomnieuse – servant à instruire l'enquête du lieutenant général La Reynie, mais qui ne sera finalement ni retenue, ni publiée (p. 33).

- 2 La préface de B. F. (où le théologien rattrape parfois l'historien, et s'emporte : ainsi du « paysan étourdi » p. 51), mais aussi son choix d'ajouter, en annexe, ladite « Déclaration » contextualisent résolument les écrits du franciscain dans la séquence de la « querelle du quiétisme », comme on a coutume de l'appeler, ainsi que dans celle de la « querelle du pur amour ». En effet, la rédaction de ces écrits, aujourd'hui édités à partir du seul recueil manuscrit qu'il en reste, non autographe, pourrait s'être échelonnée le long de ces deux dernières décennies qui virent successivement : l'arrestation de Molinos en 1685, la bulle condamnant sa personne et sa supposée doctrine – « le quiétisme » – en 1687, les multiples incarcérations de Madame Guyon ainsi que les condamnations successives – au milieu des années 1690 – de ses livres, enfin le bref papal de 1699 condamnant vingt-trois propositions de l'*Explication des maximes des saints* de Fénelon (1697) à propos du « pur amour ». Cette édition des écrits de Paulin d'Aumale vient ainsi enrichir le corpus de ce que Jacques Le Brun considère comme « un des derniers grands débats théologiques et peut-être le dernier de l'histoire du christianisme » (*Le Pur amour de Platon à Lacan*, 2002, p. 9) : elle nous donne à voir une tentative de concilier, voire de conformer au dogme les pratiques et les « figures » d'une spiritualité de l'abandon, et ce, dans le langage de la spéculation théologique. Les titres de ces opuscules, « Discours sur Dieu seul », « Oratio fidei salvabit infirmum » (I & II), les divers exercices et conseils adressés à « une âme intérieure », ou encore le « Traité du pur amour » qui clôt le recueil affichent autant de mots et d'expressions problématiques à propos desquels enfleront les polémiques. Ainsi, le « Discours sur Dieu seul », méditant sur l'ontologie de Dieu et du créé, est l'occasion de préciser l'*agentivité* mystique, cette « inaction » procédant d'une « perte » radicale, d'un « anéantissement » de soi, pour la dédouaner du soupçon d'oisiveté et de vice qui pèse sur elle. « Oratio fidei salvabit infirmum » prend explicitement pour point de départ l'accusation selon laquelle « l'oraison de pure foi » serait une « illusion » dangereuse pour en faire l'apologie (I), et pour distinguer ensuite l'authentique de la fausse (II). Enfin, le « Traité du pur amour » donne, avec une grande précision, une formulation théologique et anthropologique de « l'acte de pur amour », afin de clarifier ce qui pourrait faire l'objet d'une « juste censure » (p. 197), et s'emploie à répondre à une série de questions qui sont autant de difficultés *pratiques* qu'il se propose de lever.
- 3 Selon l'éditeur, l'ordre dans lequel ces opuscules ont été organisés en recueil au début du XVIII^e siècle n'est pas contingent et répondrait probablement à une organisation hebdomadaire (p. 40-41), celle du quotidien des sœurs élisabéthaines de Paris (p. 162 et p. 112) : le « pur amour » ne serait pas le terme d'un cheminement spirituel, contrairement à ce que sa place dans le recueil pourrait laisser penser, mais plutôt une propédeutique à la reprise de la méditation sur « Dieu seul », traité du premier jour,

c'est-à-dire du dimanche. C'est notamment sur la base de cette structure ainsi interprétée que B. F. fait du « Discours sur Dieu seul » « l'opuscule fondateur, central et final de tous les autres opuscules » (p. 101). Sans contester cette lecture très érudite, nous nous demandons néanmoins dans quelle mesure elle n'est pas un effet de la disposition du recueil et de son interprétation par B. F., alors que cette organisation, si nous comprenons bien, n'est pas le fait de Paulin, ou du moins il est impossible de savoir s'il y a pris part. En outre, si *Dieu* n'apparaît quasiment pas autrement que comme *Dieu seul* dans l'« Exercice journalier pour une âme intérieure », *Dieu seul* est loin d'être une formule systématique dans l'« Oratio fidei salvabit infirmum » ou dans le « Traité du pur amour ». En l'absence d'informations plus précises sur l'époque et les contextes de rédaction et de circulation de ces écrits, il nous paraît difficile d'affirmer cette centralité du « Discours sur Dieu seul » et surtout nous regrettons que les autres traités ne fassent pas l'objet d'une attention plus spécifique – notamment ce mystérieux « Traité de l'amour pur ». Comme l'indique la Note de l'éditeur, soixante pages de ce traité ont été arrachées. Malheureusement son édition ne signale pas à quel endroit elles l'ont été.

- 4 Quelles que soient ces réserves, nous nous réjouissons de la publication des *Traités spirituels* de Paulin d'Aumale qui complètent ce grand orgue d'énoncés que sont les querelles du quiétisme et du pur amour.

AUTEURS

LOUISE PIGUET

Université Sorbonne-Nouvelle Paris III.